

MARIE FRERING
L'Heure du poltron



2017 © *Éditions Lunatique*
10, RUE D'EMBAS 35500 VITRÉ
ISBN 979-10-90424-83-8

LUNATIQUE

LA RENARDE

Elle n'est pas seule dans la petite maison, quelqu'un dort sur le lit, recroquevillé sous l'édredon. La sœur de la Renarde. Hilde a à peine vingt-cinq ans, elle est jeune et plutôt jolie, mais il lui manque la tête. Elle est simplette. Quand la nuit commence à tomber et signe la fin du travail pour les hommes, Hilde rejoint la ferme de Füssli. Ici, les étables tiennent lieu d'hôtels de passe. C'est moins canaille qu'en ville, plus immédiat. Ici, on saillit, on ne baise pas. Les mots sont les mêmes pour les bêtes et pour les hommes. La sœur de la Renarde est attachée à l'étable de Füssli. Elle est payée en nourriture, beurre, œufs, pommes de terre, choux, viande parfois. Le fermier touche sa prébende en schnaps ou gagne en silences sur certaines affaires. Hilde dit qu'il est gentil quand elle revient avec un pot de miel ou une saucisse aux choux. La Renarde n'a pas le cœur à éteindre la joie de sa sœur fière de ses gains.

Hilde ne voit pas la part de miel prélevée par sa sœur en prévention de la prochaine fois où ses aiguilles serviront à l'avorter. Le miel est le seul antiseptique à sa disposition. Naturellement, les choses se savent dans la vallée, et les

villageoises ont pensé qu'elles pouvaient la solliciter pour ce service, mais elle a toujours refusé d'ensanglanter ses aiguilles pour une autre que sa sœur, malgré les sommes importantes qu'elle aurait pu en tirer. Si la Renarde devenait faiseuse d'anges, Hilde n'aurait plus à aller chez Füssli, mais à chacun son malheur, elle ne se sacrifierait pas pour sa sœur. L'horreur de ces avortements à répétition, car Hilde tombe souvent enceinte, est suffisant.

pp. 12/13

LE COUREUR

Youri avait goûté à la langue française lors d'un camp de jeunesse dans le Caucase où il avait rencontré une jeune fille géorgienne. Lela était d'une famille d'aristocrates ruinés bien avant l'arrivée des bolcheviques, et dont elle avait hérité l'amour de la langue et de la culture française. Son enfance avait été bercée par les poèmes français que lui récitait sa grand-mère, et Lela les avait appris avec les subtiles modulations de la vieille femme. Lela et Youri s'éloignaient dès que possible de leurs camarades avec l'alibi d'aller chercher des bois fossilisés dans les rivières de montagne. Et pour Youri et Lela, tels Paolo et Francesca

dans le poème de Dante, ce fut la lecture ensemble de vers d'amour courtois qui leur fit lever les yeux et s'unir leurs lèvres. Lela offrit à Youri un vieux dictionnaire comportant en son centre des pages jaunes de grammaire française, et le livre témoin de leur jeune amour, *Les amours de Cassandre* de Ronsard. Youri posait tendrement sa main sur la bouche de Lela quand la jeune fille évoquait l'avenir, elle irait à l'institut de Français de Tbilissi et... Ils n'avaient aucune chance de se revoir jamais, Youri était un banni assigné à résidence à Vladivostok. À la fin de l'été, il rentra, chagrin, dans son internat. Il continua d'étudier en solitaire et dénicha d'autres livres en français sur des étals de bouquinistes, Hugo, Stendhal, Zola, Musset, Nerval...

pp. 33/34

NOCTURNE ANVERSOIS

Maintenant j'ai encore autre chose à te demander et ceci pour mon compte, et qui se rapporte à notre voisine de l'impasse du Glaive, Dolphine Plaschmans, la trieuse de café. Êtes-vous toujours amies ? La nouvelle que je vais t'annoncer ne t'étonnera pas fort. Écoute, je vois cette fille si volontiers que je donnerais bien cent francs si elle voulait

de moi pour son bon ami ! Aucune nuit ne se passe sans que je la voie dans mon rêve. Demande-lui, veux-tu ? Si elle se rappelle la fois où nous avons dansé ensemble à la grande kermesse, une seule danse au Saint-Michel, dans la rue du Couvent ? Demande-lui aussi comment elle me trouve, si je suis à son goût. Tu lui diras une bonne parole pour moi, car tu sais bien, toi, que je ne suis pas un mauvais garçon. Dis-lui que si elle voulait de moi je l'habillerais tout à neuf, sans oublier les bijoux et le reste, mais il me faut d'abord savoir si je lui plais. Et si elle répond que oui, tu lui donneras une de mes photographies, que j'ai fait faire pour mon engagement à la compagnie. Il y en a encore deux à la maison. C'est mis en quatre langues au dos de chaque photo, même en suédois. Depuis que je suis à bord du *Prosit* je parle presque aussi bien le suédois que le flamand.

pp. 53/54

HEXENKREIS VON PRAG (Le cercle ensorcelé de Prague)

Clément, étudiant à l'école des Beaux-Arts de Paris, était à l'âge des vénération et des enthousiasmes inconditionnels. Kafka, Rilke, Hölderlin, Tarkovski, Paradjanov,

Mizoguchi, Kudelka... La découverte des photographies de F.Z. l'avait bouleversé, et il voulait absolument le rencontrer, avec le fervent désir de devenir son élève et l'espoir que le grand homme l'accepterait.

Son intranquillité l'empêchait de visiter les musées, les églises, le château, il traversait et retraversait les ponts sur la Vltava, s'éloignait du centre en tramway, le nez collé à la vitre, jusqu'au butoir des terminus d'où il repartait dans l'autre sens... et petit à petit, sans s'en rendre compte, Clément avait été ensorcelé par Prague. Il se délectait de l'odeur âcre de charbon qui l'avait agressé à son arrivée, écoutait avec plaisir les sons de cette langue impénétrable pour lui, il sentait la vibration de cette ville comme nulle autre avant elle. Le crépi se détachait des murs des immeubles, de nombreux échafaudages en bois masquaient les façades et, en ce mois de novembre, le brouillard formait un dais gris, dense et gorgé de pluie. Même les statues or et noires du pont Charles semblaient frissonner de froid. Ce qui l'empoignait n'était pas une émotion esthétique, mais le sentiment diffus et énigmatique d'appartenir à cette ville.

L'HEURE DU POLTRON

Je sais, j'aurais dû fermer la porte plus tôt, au moment où j'étais encore capable de me lever et de tourner la clé dans la serrure ou de m'enfuir loin, impossible à retrouver vivant. Mais j'avais peur, je prenais vos mains secourables et j'aimais vous voir vous détourner pour pleurer. J'étais devenu attrayant, moi le petit bourgeois puritain américain, loué pour son zèle et son honnêteté. J'étais aussi stable que mon poste et mes enfants ont suivi mon exemple.

Il me reste un peu de temps pour glisser dans d'autres destinées. En route ! Je veux vivre cette dernière chance d'être un autre, d'autres, avec mon âme encore faiblement clouée à mon corps. N'anesthésiez pas mes souffrances, elles sont mes fureurs pour accéder ailleurs. Je garde la bouche ouverte pour ne rater aucune goulée d'air mais j'ai perdu maintenant la femme russe de la gare ! J'espère qu'elle reviendra pour 20 h 20. Je suis l'architecte de ces gares. L'idée m'est venue du boustrophédon, l'ancienne écriture grecque qui suit le labour du bœuf, une ligne lue dans un sens, la suivante dans l'autre sens. Des allers et des retours, mais l'aller peut se nommer retour comme le retour peut se nommer aller.